

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

3^{me} Année

Février 1901

N° 2

LA DOSIMÉTRIE

AU CANADA

REVUE MENSUELLE
DE MÉDECINE ET DE THÉRAPEUTIQUE

Rédacteur en chef : Dr R. HENRY, de Paris

Comité de Rédaction :

Dr H. A. LA RUE

Dr J. H. BROSSARD

Dr P. DUBÉ

Dr E. M. DESAULNIERS

Dr A. LEFEBVRE

Administrateur :

LIBRARY
SURGEON GENERAL'S OFFICE

2--MAR-1901

Prix de l'abonnement : 50 cts
Pour M. M. les Étudiants : 25 cts

Trois années pour \$1.00

BUREAUX ET ADMINISTRATION :

251, rue St-Jacques

MONTREAL

Tiroir de Poste, 2178

Tout SOUSCRIPTEUR qui paiera son ABONNEMENT d'AVANCE recevra gratuitement
une TROUSSE d'échantillons de GRANULES

Le dernier mot de la Science. — Une découverte inestimable.

La Pommade Antiseptique du Dr. Rameau

Pour la guérison rapide et sûre du Rho, Eczéma, Chapeau, Plaies, Mal de Barbe, Echauffements, Suppurations indolentes, Ulcères aux Jambes, et autres maladies de la peau . . .

Après de longs travaux, un spécialiste éminent a enfin découvert un Remède Efficace, un Spécifique, que nous livrons à l'appréciation des médecins. Nous n'hésitons pas à promettre que le remède que nous offrons aux malades, sera apprécié avantageusement sur son propre mérite.

LA POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU, ne guérit ni la Consommation, ni la Bronchite, mais elle guérit à coup sûr les maladies de la peau. Nous connaissons plus d'un médecin qui s'est fait une réputation de dermatologiste, par l'emploi de la POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU.

Les travaux de Pasteur, de Roux et d'une légion de savants ont proclamé et prouvé les succès éclatants de l'antiseptie, et les succès prodigieux obtenus dans nos hôpitaux et dans la pratique de nos médecins, nous démontrent tous les jours l'efficacité incontestable de cette merveilleuse méthode.

Nous ne croyons pas nécessaire de reproduire tous les nombreux certificats que nous possédons, constatant la suprême efficacité de la POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU. Employez-la judicieusement et constatez-en les effets par vous-même.

Préparée par la CIE PHARMACEUTIQUE DU DR. RAMEAU. En vente dans toutes les pharmacies et chez **J. W. LECOURS**, Pharmacien-Chimiste, Soins des rues Craig et Bonsecours, - - Montréal. Seul Agent pour le Canada et les Etats-Unis. Envoyé franco sur réception du prix. \$1.00. Remise aux médecins.



CHAMPAGNE MORIZET

REIMS

Hautement recommandé
comme Vin Tonique pour
les malades et convales-
cents.

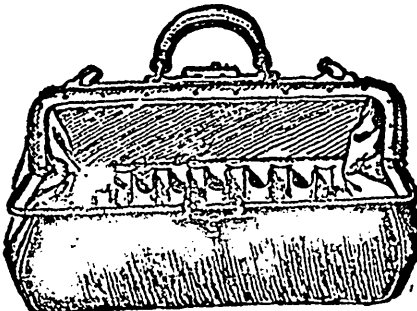
Admis dans les Hôpi-
taux et recommandé par
le Corps Médical.

Grand Vin de Champagne pur et le seul importé au Canada qui ne soit pas alcoolisé avec de l'esprit de Cognac

EN VENTE A ...

La Cie d'Approvisionnements Alimentaires, Limitée

246, RUE ST-PAUL, . MONTREAL.



SACS EN CUIR

Pour Instruments de Chirurgie, pour Forceps, pour Pharmacie Portative, Trousses de dissection, Trousses de Voyage, Trousses pour pansements.

Nos sacs sont fabriqués par des mains expérimentées sous la direction d'experts. Les matériaux dont nous nous servons sont de premier choix et nous garantissons nos articles qui ne laissent rien à désirer comme durée, solidité et légèreté. Equivalant en apparence aux articles de luxe importés.

MM. les Médecins en s'adressant à nous trouveront un avantage marqué qui défie toute concurrence.

HECTOR LAMONTAGNE & CIE., No 304 et 306 rue St-Paul, Montréal.

LA DOSIMÉTRIE

AU CANADA

Revue Mensuelle de Médecine et de Thérapeutique

CHRONIQUE

Mariages riches et dépopulation.— Dans un travail analysé par le *Temps*, M. de Norvins fait une curieuse étude de ces fortunes colossales qu'on ne trouve guère qu'en Amérique et parle incidemment des résultats donnés par les mariages de ces milliardaires. Ces résultats sont intéressants à enregistrer.

De tous ces mariages riches, il ne résulte que peu d'enfants. L'instinct de la maternité, encore vivace dans certaines contrées, n'est pas très robuste dans la société des Américains fabuleusement riches. Pourquoi ? Toujours pour la même raison.

Où trouver le temps d'avoir des enfants, quand l'existence entière est prise par les bals, les fêtes, les dîners, les réceptions ? Une grossesse, c'est la reclusion complète pour plusieurs mois, l'impossibilité de s'habiller et par conséquent d'écraser ses rivales sous le luxe de ses toilettes. Aussi, la milliardaire envisage-t-elle la maternité

comme une charge, à laquelle son monstrueux égoïsme lui commande de se soustraire.

Parcourez cette superbe avenue, si fière de ne compter, sur un parcours d'un mille, que des multi-millionnaires, et examinez les somptueux palais qui la bordent. Vous aurez vite fait de vous convaincre que la stérilité y est la règle, et la fécondité, la rarissime exception. Depuis la 57^e jusqu'à la 72^e rue vous compterez quarante-cinq palais; dans quatre seulement il y a des enfants. C'est: au n° 304, chez William E. Roosevelt; au n° 858, chez Isaac Stern; au n° 857, chez George Jay Gould; et au n° 840, chez John Jacob Astor. George Gould a cinq enfants, William Roosevelt quatre, Isaac Stern deux et John Jacobs Astor un seul. Cela fait douze enfants pour quarante-cinq familles.

Toutes les autres, dans un délai plus ou moins long, sont condamnées à disparaître. Demain elles vont s'éparpiller.

ler au hasard des héritages, les colossales fortunes des Whitman, des Stevens, des Gerry, des Badley, des Ogden Mills, des Sloane, des Whitney, des Belmont, et l'énorme richesse des familles subsistantes s'accroîtra de la diminution de leur nombre.

Preuve scientifique de la chiromancie.—Il y a quelques semaines, Paris était en émoi à cause d'un homme coupé en morceaux. Non pas que les parisiens aient l'âme trop sensible et que semblable accident n'arrive pas souvent dans la grande ville; mais cette fois les assassins avaient raffiné leur crime: ils avaient soustrait la tête de la victime, de sorte que la constatation de son identité devenait presque impossible. Les morceaux furent déposés à la morgue, et pendant deux ou trois semaines la police d'une part, la population parisienne qui défilait devant ces restes, d'autre part, ne parvenaient pas à mettre un nom sur ce désossé récalcitrant. De guerre lasse, on a fait appel à une chiromancienne qui s'est rendue à la morgue pour étudier la main de "l'homme coupé en morceaux." Après de sérieuses investigations, elle remit son rapport à la préfecture de police.

Il résulte de ce rapport, d'après les lois inéluctables de la chiromancie, que cet homme, qui s'obstinait à ne pas livrer sa tête, ne devait pas, "ne pouvait pas" mourir assassiné. La pytho-nisse a vérifié cette thèse en constatant

que l'individu ne portait pas "les plis nombreux sillonnant la ligne du pouce," qui sont la marque certaine de la mort violente, ni la fameuse "longue ligne transversale coupant la paume de la main," et qui est le signe du malheur...

Conclusion: Si l'homme n'a pu être être assassiné, c'est qu'il s'est découpé lui-même.

Quand on fait des déductions scientifiques, il faut, avant tout, être logique.

Chimie appliquée... à la fraude.—Où donc s'arrêtera l'esprit industriel de nos industriels?

Nous connaissions les boîtes de thon mariné, fabriquées au pays de la bouillabaisse et de l'aïoli, boîtes ne contenant que des tranches de veau spécialement sophistiquées et expédiées dans le monde entier.

A présent, nous avons affaire au faux saumon!

On vient de découvrir, en effet, à Iacrone, dans le Wisconsin, une véritable fabrique de saumon pour l'exportation.

Les industriels dont il s'agit fument chimiquement un poisson très ordinaire, pêché dans le Mississippi, lui donnent la couleur du saumon à l'aide d'une solution, et le mettent en pots étiquetés: "Saumon de première qualité."

En Afrique et en Asie, paraît-il, aussi bien qu'en Europe, une grande partie des soi-disant conserves de saumon que mange un public ingénu sor-

tent de cette fabrique ingénieuse.

A quand le hareng déguisé en truite, ou le cyprien en rouget de la Méditerranée ?

Allo ! allo ! Mars !—Le 7 janvier dernier, un savant anglais très distingué, sir Robert Ball, a fait, à Londres, au Royal Institute, une conférence sur les communications éventuelles entre Mars et la Terre.

L'honorable astronome s'est montré des plus pessimistes en ce qui concerne la possibilité de semblables communications.

“La planète Mars, a-t-il fait observer, ne s'est jamais approchée à moins de 35 millions de lieues de la terre, soit 150 fois la distance de la Lune.

“Un édifice, fut-il grand comme la tour Eiffel, serait pratiquement invisible à la surface de Mars, quand bien même on le lorgnerait par le plus puissant télescope existant à la surface du monde. Une tour qui serait grande comme cinquante fois la tour Eiffel serait à peine discernable comme une toute petite tache sur la planète.

“Des humoristes se sont amusés à supposer que pour attirer l'attention de la Terre, les habitants de Mars se mettaient à agiter des drapeaux.

“Ils ne se sont pas rendu compte que, dans ce cas, il faudrait qu'ils agitent un drapeau ayant 400 kilomètres de long (cent lieues) sur 500 kilomètres de large (cent vingt-cinq lieues)—quelque chose comme la superficie de

l'Irlande—avec une hampe de 800 kilomètres de haut (deux cents lieues). Il serait, je crois, difficile d'agiter une bannière d'un pareil calibre.”

Quant à croire que par le moyen de la télégraphie sans fil on pourrait arriver à causer avec Mars, sir Robert Ball s'y refuse absolument, et il jure que le “Allô ! Allô ! Mars !” est une fumisterie, et que jamais cette aimable exclamation ne sera proférée par une bouche humaine sur cette terre.

En regard de cette opinion d'un grand savant dont la parole fait autorité, il convient de mettre l'opinion de M. Nicolas Tesla, qui ne fait pas moins autorité. De plus, M. Tesla a, depuis le commencement du siècle, les récepteurs d'un puissant appareil de son invention accrochés aux oreilles.

“Il est faux, dit M. Tesla, que ce soient des influences atmosphériques que j'aie prises pour des velléités d'entrer en communication de la part de Mars. Je n'ai pas le plus petit doute en jugeant, d'après mes expériences et mes calculs, qu'avec un oscillateur électrique bien construit, je ne puisse transmettre une quantité d'énergie suffisante jusqu'à Mars. On croit qu'il faut un accumulateur gigantesque, c'est une erreur. Ce qu'il faut, c'est de pouvoir imprimer une secousse énergique à l'autre planète ; mais cette secousse n'a pas besoin de se prolonger pendant un quart d'heure ; une seconde suffit. Je crois que je produirai cette secousse : mon oscillateur, qui a une force de cinq millions de chevaux, y suffira. Sous

peu, nous communiquerons avec Mars."

Je n'ai pas la moindre intention de m'immiscer dans ces querelles de grands savants, mais enfin, avant de téléphoner aux habitants de Mars d'abord faudrait-il savoir s'il y a des habitants dans cette planète; puis il serait également bon de savoir s'ils parlent, et enfin de quel langage ils se servent.

Autrement, on ne s'entendra jamais

DR HENRY.

PERFECTIONNEMENTS

Au 16^e siècle, un armurier espagnol ébaucha la lame de Tolède. Antérieurement, les combats *singuliers* se faisaient à coups de massues, de haches de combat ou de lourds sabres qui n'étaient à vrai dire que des haches modifiées. La force brutale était le seul facteur de la victoire dans un combat. La nouvelle arme fut apportée en France, et dans les mains des hommes d'épée du Grand Monarque, atteignit le dernier degré de perfection; elle devint la rapière française. Cette arme fut si appréciée dans les combats singuliers que depuis quatre siècles on n'a pas encore songé à l'améliorer. Formidable par sa lame tranchante et sa pointe acérée, excessivement forte par sa trempe incomparable, elle éclipsa le règne de la force brutale et donna la palme à l'habileté et à l'agilité, à la vivacité du coup d'œil et de l'esprit; la science remplaça la force musculaire. La rapière, rendue de poids égal, délicate et légère, forte cependant, plaça le géant maladroit à la merci de son plus faible adversaire, ayant l'œil sûr et un poignet d'acier.

Il vint à l'esprit d'un médecin flamand, le professeur Burggraave, de remplacer les différents médicaments galéniques par les principes actifs. Il apporta son idée à Paris, où

la pharmacie française la développa et la rendit pratique. Ce système plut particulièrement au génie français, et fut vite approprié aux besoins de la profession médicale. Il y a une dizaine d'années, un cinquième des praticiens de la France avaient adopté le système Dosimétrique, rejetant la massue pour adopter la rapière.

L'Amérique se saisit de ce nouveau développement de la méthode et y apportant son incomparable talent mécanique. Il était évident que dans la fabrication de ces puissants agents, l'utilité et la sûreté demandaient une parfaite exactitude dans la préparation et la subdivision de la masse en granules. De là, on se servit de la mécanique, qui atteint, sans contredit, un degré de perfection qui ne peut être approché par le travail manuel. Mais pour se servir utilement des machines les plus parfaites, il fallait obtenir une énorme consommation, pour rendre les produits relativement économiques. Ceci fut réalisé avec succès, et il est prouvé qu'une manufacture américaine a, en sept années, étiquetée plus de vingt millions de granules d'aconitine seule, sans avoir eu un seul accident à déplorer par son usage! Cette énorme demande, avec le mécanisme le plus approprié pour la production, a permis aux Américains de placer leurs granules dans les mains des médecins, au quart du prix des fabricants français, quoique la qualité soit parfaitement égale aux produits de ces derniers.

POUR RIRE

On parle d'un jeune médecin qui depuis quelque temps bat la grosse caisse autour de son "génie."

—Que pensez-vous de lui? demande quel qu'un au célèbre docteur X. . .

—Ce que j'en pense? C'est que si sa clientèle augmente, il faudra ajouter une impériale aux corbillards. . .

LA DOSIMÉTRIE COMME METHODE D'ENSEIGNEMENT

(Tiré de la *Dosimétrie* de Paris.)

C'est une surprise toujours nouvelle que de voir avec quelle facilité on essaie tous les produits nouveaux que la chimie découvre. Il n'est pas de mois qui ne voie naître et souvent mourir un nouveau remède et, ce qui passe toute imagination, c'est qu'il en a toujours été ainsi.

Ouvrez la collection du *Bulletin Thérapeutique*—quel entassement de documents pour celui qui voudrait écrire une *Contribution à l'étude de la démence en thérapeutique* ! Cette démence se caractérise par l'impulsion à trouver un remède dans chaque nouveauté chimique, il semble que la médecine soit à l'affût des résidus de toutes les cornues des laboratoires. "*L'art d'utiliser les restes*" est devenu le nôtre.

La confiance que ceux de notre profession accordent aux affirmations des lanceurs de nouveaux remèdes est admirable. Je ne crois pas qu'il y ait un corps d'état où les lanceurs d'affaires réussissent avec plus de sûreté. C'est vraiment un plaisir que de faire de la réclame auprès des médecins. Il suffit que le nom d'une spécialité tombe deux fois sous leurs yeux pour que machinalement ce nom s'accroche au bout de leur plume quand ils écrivent une ordonnance. On en abuse. Les dosimètres, soit par modestie, soit par dédain, n'emploient pas de ces procédés. Ils se contentent d'écrire: "J'ai observé tel cas, je lui ai appliqué tel traitement, et voilà le résultat que j'ai obtenu." Cette méthode de propagande est assurément trop discrète, aussi ne porte-t-elle pas. On ne lit pas "*La Dosimétrie*", tandis qu'aucun prospectus commercial émané d'une fabrique de glycérophosphates ou de

cacodylates ne passe inaperçu. On prescrit telle marque parce qu'on a un buvard ou un coupe-papier qui l'annonce ; on essaie tel médicament parce qu'on en a lu le nom au bas d'un journal prétendu médico-littéraire et illustré. On ne table jamais trop sur ce que des esprits quelque peu frondeurs ne manqueraient pas de nommer notre *jobardise*. Réalisant l'éternel *sic vos non vobis*, la foule des praticiens naïfs édifie la fortune de spéculateurs qui abusent encore plus de la crédulité des médecins que de celle des malades.

Pendant, "*La Dosimétrie*" passe sans attirer l'attention, comme une jolie fille trop simplement mise au milieu de sénilités fanées et fardées couvertes d'oripeaux ridicules. En vérité, je vous le dis, chers confrères, la couverture de votre périodique est trop modeste, vos observations sont trop sérieuses, la moindre gaudriole, la plus petite illustration humoristique ferait bien mieux votre affaire et celle de vos confrères. On n'attire plus l'attention des médecins, en notre temps : on la viole. On ne lit plus les observations, on se contente de retenir le nom d'une spécialité inscrite au fond d'un cendrier ou en marge d'un block d'ordonnances gracieusement offert à titre de réclame. Permettez-moi donc de vous le dire : vous retardez parce qu'aujourd'hui la propagande médicale utile se fait directement auprès du grand public. Les médicaments qui ont le plus de succès sont ceux qu'on vante à la foule par la voie des journaux politiques et non ceux qu'on recommande aux médecins par le canal de la presse scientifique. Aujourd'hui, c'est le malade qui demande au médecin : "*si je prenais telle spécialité dont j'ai vu ce matin, l'éloge à la quatrième page de mon journal*", et ce n'est plus le plus le médecin qui dit au malade "*prenez telle spécialité ?*" Pourquoi ce changement ? Osons-le dire, dut notre moralité en être quelque peu éclaboussée, parce que le médecin sait que le public connaît la façon dont se lance un médicament.

Il se doute que si M. le Dr Z....., de l'Académie, attache sa signature à telle réclame c'est que ce certificat lui rapporte et que si M. X... ordonne si souvent telle marque d'eaux minérales, c'est qu'il travaille ainsi à établir des rentes pour sa vieillesse et une indemnité pour sa veuve. Nous connaissons tous ces sortes d'associations. Le plus étonnant, c'est que nous nous étonnions du marasme professionnel. Aucun de ceux qui ont cherché les causes de l'avilissement de nos honoraires n'a franchement indiqué la plus importante, le soupçon qu'a la clientèle au sujet de la valeur du remède ordonné. Soupçon né de ce que le bruit s'est répandu que certaines associations hydro ou médico-pharmaceutique fonctionnaient sur une base d'entente destinée à faire payer par le malade une part d'obligation au médecin, obligation qui doit se résoudre pour lui, en rentes dans l'avenir.

* **

Je connais, pour ma part, un grand nombre de confrères qui, recevant ces petits journaux intitulés "*Les Nouveaux Remèdes*" ou les "*Médicaments nouveaux*", passent leur temps à apprendre par cœur et à prescrire les produits ornés de noms baroques qui encombrés ces futiles périodiques. En cela ils se rapprochent du sexe aux cheveux longs et aux idées courtes du bon Schopenhauer qui occupe, lui aussi, ses loisirs à surveiller si on allonge ou si l'on diminue la longueur des manches et l'amplitude des jupes, si l'on s'habille, cette année, comme un parapluie ou comme un ballon captif.

La mode !... Cette merveilleuse invention des tailleurs pour utiliser le snobisme des hommes et la coquetterie des femmes sévit en thérapeutique. Il y a des médicaments qui sont enterrés à jamais dans l'oubli et qui ont eu leur gloire, leur vogue. Vous n'attendez pas de moi leur histoire, ni même leur énumération. Cet engouement et cet abandon prouvent simplement que nous ne possé-

mons qu'un petit nombre de remèdes, de bons remèdes, de ceux qui restent parce qu'ils guérissent.

Si ce journal était lu par les étudiants, je leur conseillerais de s'en tenir à l'étude de ceux-là, les seuls qu'ils auront à employer plus tard dans leur pratique s'ils veulent avoir quelques succès. Les inepties et les puérités dont abondaient les vieux codex ont été remplacées par les *formulaires*. Admirables formulaires qui dosent des potions pour tous les cas imaginables et dont la plupart des formules sont inexécutables quand elles ne sont pas contradictoires. Se peut-il vraiment qu'un homme ne puisse occuper son temps à une autre besogne qu'à celle si méprisable qu'il ne s'en offre pas de pire ? Et tous les jours il apparaît au parterre des libraires de nouveaux formulaires en couvertures multicolores. Ce genre de publicité est lucratif. Quelques auteurs de formulaires ajoutent leur adresse à la fin, espérant sans doute que le lecteur dégoûté de ces formules ira le trouver chez lui pour en obtenir de meilleures. Mais il faut des formulaires aux jeunes, comme des tragédies pour le peuple. Il y a des nouveautés qui sont éternelles, parce qu'elles reposent sur la conviction absolue que les hommes se renouvellent, mais que l'humanité reste toujours aussi bête.

Vous me répondez à cela qu'il y a bien des "*Cuisinières bourgeoises*", qu'il était donc nécessaire qu'il y eût des Formulaires médicaux. Le médecin n'est-il pas le cuisinier de la pharmacie ? Sans doute, c'est une opinion bien répandue puisqu'on va souvent de préférence consulter le pharmacien avant le médecin, et que les instituts médicaux où l'on consulte *par correspondance* font toujours florès.

Mais vous êtes-vous jamais demandé combien de formules étaient nécessaires au médecin qui veut pratiquer brillamment son art ? En faut-il une ou trois douzaines ? Je sais

des confrères qui réussissent avec deux : le sirop d'opium pour calmer et le sirop d'éther pour exciter ; les deux mélangés quand le diagnostic reste douteux. Toute leur thérapeutique est là. Ce ne sont pas ceux qui se moquent le moins des dosimètres. Jamais, du reste, ils ne sont embarrassés, ni pris au dépourvu.

Pour la thérapeutique infantile, il faut toujours commencer par faire vomir. En cas de coqueluche, il y a telle spécialité infallible et telle autre pour la diarrhée, etc., etc. Comme c'est simple ! A ce métier, avec la lecture assidue des romans de M. Georges Ohnet, l'intelligence acquiert bientôt une telle vivacité que le médecin peut ambitionner, sans forfanterie, l'honneur d'être... député.

Il existe assurément une méthode pour apprendre à faire un bon civet, mais les médecins pensent qu'il n'y a qu'une méthode pour apprendre la thérapeutique. Outre le cours de M. Landouzy, il suffit de s'abonner à un journal médical et d'en étudier les réclames pharmaceutiques.

Cette petite trousse portative qui contient en des tubes les alcaloïdes les plus efficaces n'a suscité que de rares amateurs. Cependant c'est là toute une thérapeutique pour qui sait s'en servir. Celui veut apprendre à doser et à soigner des malades à l'arme sous la main ; qu'il soit au fond d'une campagne ou dans une grande ville, il porte sa pharmacie avec lui. Il y a quelque honte à répéter des lieux communs, mais c'est le seul procédé pour attirer l'attention. Je n'en veux pour preuve que les marchands de spécialités qui ont spéculé sur la suggestion d'un prospectus adressé régulièrement à tous les médecins de France. Il paraît que quand un médecin a vu un certain nombre de fois la réclame d'un vin fortifiant ou d'une pilule purgative, il est tout disposé à l'ordonner... c'est fatal. Les spécialistes en réclames affirment que les médecins fournissent la

clientèle la plus facile, c'est peut-être, disent-ils, qu'ils n'usent pas eux-mêmes des produits recommandés.

J'ai ouï dire que le journal "*La Dosimétrie*" n'était pas lu parce qu'on le considèrerait comme un périodique de réclame. Ceci tendrait à prouver qu'il y a des réclames qu'on ne lit pas parce qu'elles exigent une certaine contention d'esprit. Le médecin ne serait-il suggestionné que par la réclame inintelligente et dénommée "scie". "*Vous m'ennuyez avec vos pastilles Géraudel, il faut décidément que j'en essaie ; il y a trop longtemps que j'en vois l'annonce, c'est fatigant !*" Ennuyer ses contemporains serait-ce la meilleure façon de se rappeler à leur souvenir ? Usons-en pour une fois.

Pourquoi ne lit-on pas "*La Dosimétrie*" ? Ici une division s'impose. Il y a ceux qui ne lisent pas "*La Dosimétrie*" parce qu'il n'y a pas d'illustrations et parce qu'ils ne lisent que les légendes qui sont au bas des illustrations. Il y a ceux qui ne lisent pas "*La Dosimétrie*" parce qu'ils ne savent pas ce que ce mot signifie. Tant qu'ils ne connaîtront pas la signification du titre du journal, ils renonceront à le lire, sans se douter que peut-être ils seraient initiés par cette lecture même. Enfin, il y a les fortes têtes, les amateurs du classique. Ceux-là ne veulent entendre parler que de ce qu'on leur a appris et n'entendent pas qu'on dérange leur siège qui est plus que fait. L'éponge est pleine ; la mer passerait dessus qu'une goutte d'eau n'y entrerait pas.

A côté de ces grandes variétés de ceux qui ne lisent pas "*La Dosimétrie*", il y a les officiels qui ont vraiment trop d'occupations pour s'occuper de cela. Ainsi les professeurs, les agrégés qui ont assez faire que d'apprendre ce qu'ils doivent enseigner sans aller perdre leur temps à apprendre ce qui ne doit pas s'enseigner. Il y a les médecins des

hôpitaux qui estiment avec juste raison que les médicaments dosimétriques n'étant pas admis dans leurs établissements, ils n'ont que faire d'en apprendre l'usage. Enfin, il y a des sceptiques qui, ne croyant à l'efficacité d'aucune thérapeutique, dédaignent celle-là comme toutes les autres.

Pourquoi on ne lit pas "*La Dosimétrie*" ? Mais tout simplement parce que serait un déplorable enseignement s'il venait à se répandre : les malades guériraient trop vite et pourraient arriver à se soigner eux-mêmes dans une foule de cas où le médecin n'aurait plus à toucher les honoraires de ses visites...

Les oreilles médicales assourdies par les fracas des grosses caisses académiques n'ont pas entendu la voix amicale de la jeune "*Dosimétrie*." On n'a voulu y voir que l'emploi abusif et sectaire de granules et que l'entêtement d'une poignée de praticiens qui ne sachant pas formuler, préféreraient employer des spécialités d'une forme identique, mais enfin des spécialités. Cette erreur s'est répandue et la méthode est discréditée.

Cependant quel bon moyen d'apprendre à connaître la dosologie que l'emploi de ces granules bien dosés ! Quelle excellente méthode d'enseignement que celle qui consisterait à expérimenter d'une façon si commode toute la série des alcaloïdes ! Vous voulez apprendre la thérapeutique, mais vous avez une pharmacie toute entière *que pourrait contenir la pomme de votre canne*, selon l'idéal du vieux maître. C'est au lit des malades qu'il faut apprendre la médecine pratique. Ce n'est pas en lisant qu'on apprend la pharmacie et la thérapeutique : c'est en voyant opérer, en opérant soi-même, en se familiarisant avec les remèdes, en observant les effets qu'ils donnent.

Eh bien ! que demandez-vous de mieux ? Vous avez dans votre poche une pharmacie dont tous les remèdes vous sont connus et dont les doses sont parfaitement mesurées. Vous pouvez prescrire la dose qu'il vous plai-

ra, graduer vos effets et les surveiller d'heure en heure. Vous pouvez varier à l'infini vos associations de remèdes en étant sûr qu'il n'y aura pas d'incompatibilité chimique et que le pharmacien ne rira pas à vos dépens... Vous pouvez... mais non, c'est trop beau, trop commode, trop scientifique. Continuez donc à enrichir les marchands de spécialités ou à ordonner des potions que le prudent pharmacien émasculera si elles sont trop actives ! La médecine serait trop belle si vous adoptiez cette méthode, elle vous passionnerait ! Mais la médecine ne passionne plus que ceux qui ne la pratiquent pas. Seuls, les hommes du monde se préoccupent de doctrines médicales. Les libraires remarquent que de toutes les professions libérales ; c'est la médecine qui leur fournit le moins de clients. Seuls encore, les étudiants achètent-ils, par nécessité, quelques manuels ; le praticien acculé à la nécessité de vivre ne se préoccupe plus de littérature, et inscriptions-nous sur la couverture, la formule de Boerhaave : "*Attention ! il s'agit de la peau humaine ! ! !*" que le journal n'en prendrait pas moins le chemin du panier, comme un inutile catalogue.

MICHAUT.

Application nouvelle du Sulfhydryal (Sulfure de calcium)

TRAITEMENT DE L'ENTERITE GLAIREUSE

J'ai eu l'occasion de traiter, depuis dix-huit mois, cinq cas d'entérite glaireuse, de date plus ou moins ancienne, avec le concours du sulfhydryal administré comme unique remède *per os*. A ce traitement interne, j'ajoute un lavement vespéral composé de 125 gr. d'huile d'olives chaude et 1 gr. de menthol (que je fais garder toute la nuit) ; les applications répétées, sur le ventre, de compresses de flanelle imbibées d'alcool camphré, enfin, un régime journalier rigoureux.

sement composé de : trois potages au lait épais, avec orge, semoule, pâtes, etc. ; œufs brouillés au jus de viande ou aux fines herbes, pieds de veau ou de mouton, cervelles, volaille bouillie ou en purée, poissons maigres, plats et à chair blanche, cuits simplement à l'eau et au sel, purées de pommes de terre, laitue et chicorée cuites, crèmes renversées, marmelades, fromage à la crème. Comme pain, je conseille la mie de pain de ménage desséchée au four ; comme boisson, une bière de malt légère ou, en cas d'intolérance possible pour la bière, de la tisane d'orge très chaude, aiguisée de quelques gouttes de cognac. Je proscriis impitoyablement tous les aliments fermentescibles et je conseille la mastication lente et prolongée de tous les aliments.

Si l'on songe que l'entérite glaireuse s'accompagne volontiers d'un état gastrique plus ou moins violent, expliquant l'habituelle intolérance aux médications, on sera obligé de conclure à la parfaite innocuité, pour la muqueuse gastrique, des granules de sulfhydryal, administrés à la dose moyenne de vingt par jour, d'une manière fractionnée et progressive. Je donne d'abord, les trois premiers jours, un granule toutes les deux heures, puis deux à la fois, toujours toutes les deux heures, et finalement deux toutes les heures. Dans une de mes observations, j'ai atteint, sans aucun inconvénient, la dose de 40 dans les 24 heures : lorsqu'on évoque l'histoire récente de tous les avatars de l'antiseptie interne, si souvent destructive de l'estomac, on est porté à supputer les services que le sulfhydryal est capable de nous rendre dans les gastropathies. Je reviendrai sur ce chapitre au cours d'une étude ultérieure. Pour ce qui concerne l'entérite glaireuse, j'ai noté une guérison complète au bout de 15 jours, sans récurrence. Les autres cures ont été effectuées dans un délai de six semaines à quatre mois, le sulfhydryal étant suspendu, en moyenne, deux semaines sur

cinq, avec continuation du régime et des lavements.

L'amélioration s'est surtout manifestée par la cessation rapide des évacuations glairo-membraneuses et la production de selles molles, d'un brun verdâtre, dépourvues de toutes mucosités et exhalant une odeur, marquée et franche, d'acide sulfhydrique. Lorsque j'ai pu obtenir de mes malades un repos prolongé au lit (15 heures sur 24, par exemple), j'ai obtenu des résultats curatifs plus rapides et plus complets. Le repos au lit possède surtout une merveilleuse influence contre l'élément douloureux, *entéralgique*, de la maladie. Or, cet élément me paraît jouer un rôle réel dans la pathogénie sécrétoire (comparez avec l'épiphora des névralgies faciales, etc...). Mais le repos agit moins bien *sans le sulfhydryal*, qui, par le fait de son pouvoir stimulant et sédatif tout ensemble, possède une action spécifique probable contre la contracture spasmodique du côlon.

Dans une de mes observations, il s'agissait d'une femme de 34 ans, souffrant, depuis cinq ans déjà, d'une affection utéro-ovarienne, qui avait joué un rôle étiologique prédisposant. Or, à mon grand étonnement, cette affection s'amenda, parallèlement à l'amélioration notable survenue dans l'état de l'intestin ; j'ignore si, dans ce cas, la guérison complète de l'entérite s'est effectuée (n'ayant pas revu la malade, retournée au Caucase qu'elle habite avec sa famille).

Rappelons ici que l'entérite *glutineuse interstitielle* de l'École anatomique, dénommée plus simplement, de nos jours, *côlites glaireuses*, a été comparée, par nombre d'auteurs, à une sorte de *croup* intestinal. On pourrait en inférer que le sulfhydryal, reconnu, depuis Fontaine, comme si actif pour la désagrégation et la déliquescence des fausses-membranes diphtéritiques, agira davantage dans le type membraneux, concrété ou *scybaliq*ue de l'entérite. Or, je n'ai pas observé qu'il en fût ainsi, les formes muqueuses

ou glaireuses réagissant d'une manière toujours beaucoup plus heureuse à l'intervention du médicament. C'est pourquoi je croirais volontiers à une action thérapeutique *complexe*, curative, à coup sûr, mais surtout *préventive des poussées* dont la maladie se montre si coutumière.

Si j'osais émettre une théorie (impossible à prouver, en l'absence de tout examen anatomo-pathologique), je dirais que le sulfhydryal semble susciter des obstacles à la propagation, par voie lymphatique ou autre, de l'infection intestinale, outre qu'il rétablit, par le dégagement du gaz hydrogène sulfuré, la lumière normale du côlon et qu'il impose silence aux fermentations vicieuses et anormales.

Monosulfure calcique idéalement pur, le sulfhydryal produit, à l'état naissant, l'acide sulfhydrique en quantités et qualités supérieures. D'autre part, il alcalinise, par la chaux, le milieu humoral, alcalinisation qui exhalte l'aptitude *phagocytaire* des leucocytes et des cellules, tout en respectant la trame intime des tissus qu'il touche. C'est sans doute à l'état de chlorure de calcium que le sulfhydryal demeure dans l'intestin, lorsque l'hydrogène sulfuré, envolé, a brisé sa constitution chimique éphémère. Or, chacun sait, depuis les travaux de Klemperer et de G. Sée, le cas qu'il faut faire du chlorure de calcium comme modificateur des tuniques digestives, aussi bien que préparateur de l'assimilation et régénérateur organique...

Toxique pour les cryptogames, les insectes et les microphytes, le sulfhydryal, précieux réservoir d'acide sulfhydrique, constitue, à mon sens, l'un des parasitocides intérieurs les plus actifs et les moins toxiques que l'on puisse jamais expérimenter. Loin de troubler les processus digestifs (à l'instar des naphthols et des produits salicylés) il stimule, au contraire la nutrition gastro-intestinale, régularise et émulsionne les évacuations al-

vines, rétablit le péristaltisme paralysé ou atonique. Mais c'est surtout par une action tonique et substitutive sur les épithéliums irrités et desquamés, que j'aimerais à expliquer son action, très analogue à ceux des produits soufrés au contact des *dermotoses*.

Les lésions de l'entérite glaireuse sont très comparables, du reste, à celles de l'eczéma et de l'herpès, et bien ! le sulfhydryal cicatrifiera les petites ulcérations, à la manière antiseptique des composés sulfureux...

Mais il y a plus. La circulation veineuse de l'intestin est régularisée par le sulfhydryal, que sa grande diffusibilité doit nous faire préférer au soufre précipité, pour combattre les états hémorroïdaires. La décongestion de la muqueuse côlique a aussi son importance, pour la *prophylaxie des poussées*. Quant à l'action *altérante* du sulfhydryal, elle se traduit, sur l'ensemble de l'économie, par une modification sensible du lympho-arthritisme diathésique et souvent aussi (dans trois cas sur cinq, je l'ai constaté), par une *diaphorèse* dérivative qui n'est pas sans modifier favorablement l'entérite folliculaire. Qui oserait nier, du reste, l'étroite connivence de la peau et de la muqueuse gastro-intestinale, nées toutes deux d'un même feuillet blastodermique ?

En résumé, le pouvoir curatif du sulfhydryal contre la colite glaireuse, présente l'avantage de conjurer les toxines et la stercorémie, mieux que tout autre antiseptique ; de procurer, *sans douleur*, une exonération alvine naturelle et régulière ; d'améliorer les processus de la digestion proprement dite ; finalement, d'obvier aux déliabilités constitutionnelles et notamment à la dépression nerveuse si grave (neurasthénie) qui font à la colite muco-membraneuse un habituel cortège.

Dr E. MONNIN.

La Viande crue dans la Tuberculose

PRÉPARATION NOUVELLE

La thérapeutique, déjà si riche de la tuberculose, s'est encore accrue récemment d'une unité dont l'importance semble devoir être grande, c'est le suc de viande crue ou plasma musculaire.

Ce n'est pas que la viande crue soit nouvelle venue dans l'arsenal des médications, bien loin de là ; mais la notion de son action thérapeutique s'est singulièrement modifiée et précisée, à la suite des recherches et des expériences récentes, qui ont transporté cette question du domaine encore un peu trop empirique sur le terrain véritablement scientifique de la thérapeutique rationnelle. L'on s'explique facilement le retentissement, dans le public, des résultats de ces nouvelles recherches, dont il n'est pas nécessaire pour notre but, de faire ici l'analyse, quand on songe que la tuberculose est une maladie qui atteint à peu près tout le monde, soit individuellement, soit dans l'entourage plus ou moins immédiat.

Malgré son peu de saveur, la viande crue n'est pas toujours facilement acceptée par les malades, aussi a-t-on donné un grand nombre de procédés pour en faciliter l'absorption ; on la fit hacher ou râper, et la pulpe ainsi obtenue était délayée dans un liquide approprié ou roulée en boulettes, que l'on recouvrait de sucre, de confitures, etc.

On avait non-seulement l'avantage d'obtenir une préparation bien tolérée, mais la viande ainsi divisée offrant une grande surface aux sucs digestifs, était assimilée bien plus rapidement et avec le minimum de travail pour l'estomac.

Mais quelle que soit la façon de l'employer, il importe, au plus haut point, de ne

pas la chauffer, d'après ce que nous savons maintenant, et son administration telle qu'elle a été conseillée, dans du bouillon chaud, dans une omelette, est donc irrationnelle.

Les poudres de viande crue elles-mêmes ne sauraient donner tout ce qu'on est en droit de leur demander, si elles ont été desséchées à une température quelque peu élevée.

D'après les expériences auxquelles nous avons fait allusion, il semble que le suc de viande seul soit actif ; la fibre lavée à grande eau est dépourvue de propriétés spéciales et se comporte seulement comme un aliment. Etant donné que la somme d'albuminoïdes contenus dans la dose de plasma efficace, ne saurait être suffisante au point de vue alimentaire, la déduction qui semble s'imposer à l'esprit, c'est que le suc de viande se comporte comme un agent spécifique contre la tuberculose.

Sans infirmer la valeur de la suralimentation, ce fait est d'une importance qui n'échappera à personne ; en effet, les deux indications *suralimentation* et *traitement spécifique* n'étant pas solidaires, il est facile de les séparer, de faire de la thérapeutique par le plasma musculaire, et de faire de la suralimentation de la façon la mieux acceptée par les malades.

Mais si, au point de vue *scientifique*, la question a été magistralement traitée, il faut bien reconnaître que le point de vue *pratique* a été délaissé. La préparation du plasma musculaire dans les familles ne peut se faire qu'au moyen d'une petite presse à main, avec laquelle la viande donne seulement 15 pour cent de suc, c'est-à-dire à peine un cinquième de ce qu'elle en contient réellement. Il faut donc, pour en obtenir une quantité suffisante, employer plusieurs kilogrammes de viande. De plus, le suc obtenu étant éminemment altérable, il y a lieu, si on veut en fractionner l'ingestion, d'effectuer sa préparation en plusieurs fois.

Il y a là un sérieux écueil à la généralisa-

tion de ce traitement, écueil que beaucoup ont voulu éviter, en cherchant à conserver le suc inaltéré.

L'altération spontanée étant d'ordre microbien, la solution la plus rationnelle serait de préparer ce plasma aseptiquement ; malheureusement, on se heurte, en pratique, à des difficultés presque insurmontables.

Il en est de même pour la filtration à la bougie de porcelaine ; cette dernière s'encrasse très rapidement, et ne permet pas une fabrication régulière. Tout au plus permettrait-elle d'obtenir assez de produit aseptique pour quelques essais isolés de traitement par la voie sous-cutanée.

On ne saurait non plus stériliser par la chaleur, même modérée, ce suc qui se coagule sensiblement dès la température de 40° (centigrades.)

L'addition d'antiseptiques est naturellement contre-indiquée dans ce produit de nature quasi alimentaire.

Par contre, l'addition de fortes proportions de glycérine ou d'assez de sucre pour en faire un sirop (à froid naturellement) retarde notablement le développement des germes, et permet de conserver le suc pendant plusieurs jours, sinon avec sa composition intégrale, du moins avec toute sa limpidité. Mais, sans parler de l'ingestion accessoire de grandes quantités de glycérine, ou de sucre, on a ainsi l'inconvénient d'augmenter beaucoup le volume d'un agent, dont les qualités culinaires sont discutables.

Si tous ces procédés sont défectueux ou d'une réalisation impraticable, il n'en est pas de même du suivant qui a, en outre, l'avantage de livrer le produit sous son minimum de volume :

Il consiste à dessécher le suc de viande à froid, et à le conserver en flacons secs et bien bouchés.

Cette forme sèche a encore l'avantage d'offrir moins de prise aux altérations d'ordre biochimique, qui peuvent se produire au

sein d'un édifice moléculaire aussi fragile que celui des albuminoïdes ou diastases, auxquels, suivant toute probabilité, le plasma musculaire doit son activité. On sait, par exemple, que les bouillons de culture, surtout à la lumière, perdent progressivement leurs propriétés nutritives, alors que la peptone sèche peut se conserver très longtemps sans altération sensible. Il en est de même pour les vaccins et sérums thérapeutiques, qui se détruisent graduellement à l'état dissous et qui sont inaltérables à l'état sec.

Dans cette évaporation du suc musculaire, il y a un double écueil à éviter : ne pas chauffer, puisque ce suc s'altère dès la température de 40°, et pourtant opérer vite, si l'on veut se mettre à l'abri de l'envahissement microbien. Mais la réalisation de ces deux conditions, un peu contradictoires, n'est pas au-dessus des ressources de l'industrie.

Sous l'action d'une puissante presse hydraulique, la viande donne facilement 45% de suc. Ce dernier est immédiatement filtré avec soin, sous pression au besoin, pour écarter tout danger de ténia, puis étalé en couche mince, et séché dans le vide ou dans un courant d'air sec.

Le produit desséché, très hygrométrique, se présente sous forme d'écailles brunes ressemblant un peu au citrate de fer ammoniacal, d'une odeur franche de viande fraîche, soluble dans l'eau, à quelques centièmes près, en donnant un liquide rouge vif, identique au plasma lui-même.

Nous en avons préparé une quantité suffisante pour l'expérimentation clinique ; et les bons effets obtenus jusqu'ici montrent que, même au point de vue physiologique, ce produit n'a pas subi d'altération appréciable.

DR CHAPELLE.

Technique des désinfections en clientèle

La désinfection se pratique de plus en plus en clientèle ; M. Thénot suppose donc, pour faciliter sa description, la désinfection d'un local, habité par une famille dont un enfant vient d'avoir la diphtérie.

Il faut prendre des mesures préventives et des mesures de désinfection. Les mesures préventives sont les suivantes : dès que la maladie est reconnue, il faut tenir éloignée du malade toute personne qui n'est pas destinée à lui donner ses soins ; ces personnes n'approcheront du malade que revêtues de blouses prises avant d'entrer et qu'elles quitteront en sortant. Les mains et la figure seront lavées lorsqu'on quittera la pièce contaminée. Au lieu de donner au malade, comme on le fait trop souvent, une chambre petite où l'on l'isole, il faut lui donner une pièce vaste, bien ensoleillée, qu'on dépouillera de tous les ornements et meubles, capables d'entraver la désinfection.

Pour désinfecter le linge pendant tout le cours de la maladie, on le laissera séjourner pendant douze heures environ dans un baquet contenant un bon antiseptique, soit un gramme de sublimé corrosif par litre. Ainsi employé au millième, le sublimé n'altère pas le linge, tous les objets que le sublimé attaquerait seront traités par l'acide phénique à 5% ; on désinfectera les vêtements dans une armoire au moyen des vapeurs de formol.

Les mesures de désinfection sont les suivantes : autrefois on employait le soufre qu'on faisait brûler dans une marmite en fonte ; c'est un procédé infidèle et dangereux ; on doit lui substituer une lampe formogène dans laquelle on introduit un nombre suffisant de pastilles de formol ; on y met autant de pastilles de formol qu'il y a de mètres cubes d'air. Lorsque la pièce a un cubage d'air trop considérable, on fait

évaporer à siccité, soit 100 à 150 grammes de formaldéhyde, soit 300 à 400 grammes de formol du commerce à 40%. Il suffira, sur un réchaud, de faire bouillir le formol dans une grande casserole ; si on abandonne le formol en ébullition, il faut placer le récipient qui le contient dans une casserole ou chaudron assez grand, plein de sable ; si le liquide s'enflamme et déborde, il reste ainsi dans le sable sans provoquer d'incendie. De larges vaporisations antiseptiques peuvent compléter l'œuvre du formol, mais à lui seul le formol constitue un agent de désinfection excellent.

L'étuve sera remplacée avantageusement par les précautions suivantes :

1. Tout le linge sera mis douze heures à tremper dans une solution de sublimé au millième avant d'être tordu et envoyé au lavage.

2. Dans toutes les pièces, ébullition durant une heure d'un demi-litre de la solution commerciale de formol de 40%, la chambre étant hermétiquement close.

3. Désinfection des liquides infectés, des vases, des seaux, avec une solution de permanganate au centième, ou bien avec du sulfate de cuivre à 50%.

ASSOCIATION DE MEDECINS

A une réunion de la société Médicale de cette ville, tenue à l'Université Laval, l'on a discuté la question de fonder une association dont tous les médecins canadiens-français de l'Amérique du Nord, seront invités à faire partie. Un comité provisoire a été formé séance tenante, afin de s'entendre à ce sujet avec les confrères de la ville de Québec, et de travailler d'idées à la réalisation du projet. Les médecins dont les noms suivent composent ce comité temporaire : E. P. Lachapelle, Faucher, Hervieux, Harwood, de Grandpré, Boulet, Marrien, Mercier et Lesage. Si ce louable projet réussit, la séance d'inauguration de cette nouvelle association aura lieu au commencement de l'année 1902.

LES MAÎTRES D'AUTREFOIS

On peut émettre deux avis différents sur l'épée impériale ; selon son humeur particulière, on traitera de barbare conquérant ou de glorieux vainqueur l'illustre soldat dont les victoires ont immortalisé le nom. Mais là où cessent les divergences d'opinion, c'est quand il s'agit de ces héros plus obscurs, sinon moins braves, que sont les médecins militaires. Ceux-là ne partagent pas seulement les fatigues de la guerre ; ils affrontent encore le danger des maladies contagieuses, qui sévissent parfois dans les camps ou les hôpitaux, et qui sont autrement meurtrières que les batailles les plus sanglantes.

Le nom de Desgenettes ne saurait être séparé d'un épisode qui lui est intimement lié ; nous voulons parler de sa conduite admirable au cours de l'expédition d'Égypte, alors que, avec le sang-froid qui est le courage des médecins, il parcourait les quartiers infestés de la peste, et prodiguait ses soins et ses consolations aux malheureuses victimes du fléau.

On n'a pas oublié le trait d'héroïsme dont il fit preuve en cette circonstance : comment il eut l'idée, pour raffermir les imaginations ébranlées, de tremper sa lancette dans le pus d'un bubon de pestiféré, et de se l'inoculer en présence des soldats, témoins muets de son admirable conduite. On prétend que, dans des conversations particulières, et même dans des solennités publiques, Desgenettes aurait désavoué cet acte. "Quoi qu'il en soit, feinte ou réalité, l'effet qu'il cherchait fut produit. La tranquillité qui revint dans les esprits rendit la maladie plus légère et multiplia les guérisons."

Desgenettes montra, d'ailleurs, à maintes reprises, qu'il ne redoutait pas le miasme pestilenciel. Quelqu'un qui l'avait approché raconte qu'il alla un jour "jusqu'à fouiller dans un terrain fangeux, jusqu'à remuer et déplacer des amas d'immondices, de hall-

lons, de lambeaux en pourriture dont il importait que le voisinage du camp fût délivré ; travail fatigant, qu'il fallait faire à genoux, et si infect que Desgenettes était contraint de l'interrompre à tout instant, pour s'aller mettre à quelques pas de là dans un courant d'air pur, afin d'y respirer un peu d'air et d'y reprendre la connaissance prête à lui échapper.

Une autre fois, le savant chimiste Berthollet, qui avait accompagné Bonaparte en Égypte, apprend à Desgenettes que la salive est le meilleur véhicule du miasme—on dirait aujourd'hui du bacille pesteux. Que fait Desgenettes ? Le même jour, un pestiféré que soignait le médecin, l'ayant conjuré, avant de mourir, de partager avec lui un reste de potion qui lui avait été prescrite, Desgenettes, sans hésiter, prend le verre du malade, le remplit et le vide sans que son visage trahisse la moindre émotion.

Toute la vie de Desgenettes est pleine de pareils traits. Nous n'en citerons plus qu'un, qui n'est pas le moins connu, mais qu'on a inexactement rapporté dans la plupart des biographies du grand homme.

La peste sévissait avec une violence particulière ; les hôpitaux de Syrie étaient encombrés de malades. L'hôpital de Jaffa notamment en regorgeait. Bonaparte donne froidement l'ordre au médecin de le débarrasser de tous les moribonds. On n'a qu'à forcer la dose du médicament qu'on leur donne pour apaiser leurs souffrances, et ils passeront de vie à trépas comme dans un rêve. Desgenettes répond fièrement que sa mission est de guérir, de soulager tout au moins, et non de détruire : courageuse, sublime réponse, qui aurait dû être gravée en épitaphe sur la tombe de ce héros.

DR MONPART.

Les Médecins et la mort du duc de Berry

Dans un curieux article du *Figaro*, Anatole France, d'après une notice du libraire Roulet, a raconté le rôle joué par les médecins lors de la mort du duc de Berry. Nous croyons devoir citer les passages suivants, qui sont typiques. On se rappelle que le duc de Berry fut assassiné à l'Opéra dans la nuit du 13 février 1820.

"..... M. Roulet frotta avec du vinaigre les tempes du malheureux jusqu'à la venue d'un jeune homme, à qui les assistants demandèrent s'il était chirurgien, et qui répondit : " Je suis enfant d'Esculape."

Roulet coupa le linge et les vêtements qui recouvraient la poitrine du duc, et un chirurgien, nommé Bougon, qu'on avait appelé, mit un genou en terre, s'écria : " Ah ! mon prince ! " et suça la plaie. Roulet fit prendre au duc de l'eau sucrée avec de la fleur d'orange. Dupuytren, enfin venu, ordonna une saignée au bras droit. La duchesse de Berry dit aux médecins :

" Vous allez donc lui faire une seconde plaie ? "

L'archevêque de Paris se présenta devant le prince au moment où celui-ci venait d'être saigné. Les médecins demandaient de quoi bander le bras. Marie-Caroline donna une jarretièrre qui ne put servir. La jarretièrre de Mme de Bethisy fut aussi inutile, Roulet donna sa cravate aux chirurgiens, qui la rejetèrent en voyant qu'elle était de mousseline. Enfin ils firent un bandage avec la ceinture de la duchesse de Berry. Cependant, pour que le blessé eût un peu d'air, on le porta dans un bureau de l'administration de l'Opéra qui était tout proche. Là, on l'étendit sur un lit de sangle.

Un chirurgien donna des bandes de toile à Mme Roulet et lui dit : " Consez moi ça."

Mme Roulet cassa une aiguille, elle était émouée; elle avait un *panaris* à un doigt. Elle n'avancait pas. Le chirurgien lui arracha les bandes, en cousit plusieurs lui-même, et, donnant les autres au libraire Roulet : " Vous êtes vif. Consez-moi ça ! "

Cependant le duc criait aux médecins : Ah ! que vous me faites souffrir, vous m'arrachez le cœur ! "

Quand le Roi vint, le duc pouvait à peine parler. Les chirurgiens ne sentant plus les pouls, prièrent qu'on leur donnât un miroir, mais on n'en trouva pas. Louis XVIII demanda si le verre d'une tabatière était bon. On lui dit que oui, et il offrit sa boîte. Roulet la prit des mains de Sa Majesté et la passa au chirurgien qui était de l'autre côté du lit. Celui-ci la tint un moment devant les lèvres du duc de Berry. Le verre ne se ternit point. Ferdinand était mort."

HENRI VIII, MEDECIN

D'après J.-M. Mudin, historien, Henri VIII possédait d'indiscutables connaissances en médecine.

Dans la collection Sloane (1547), qui se trouve au British Museum, se trouve un volume contenant plusieurs *recettes* dont quelques-unes portent le nom du roi. Citons l'*emplâtre* composé par Sa Majesté et plusieurs *onguents*.

Une préparation pharmaceutique a pour titre : " Emplâtre pour Lady Anne de Clèves, pour mollifier, résoudre certains engorgements contractés par le froid et dissiper des borborygmes d'estomac."

Un remède contre la peste dû à Henri VIII, et envoyé au Lord maire de Londres, se trouve dans *An hospital for the diseased*. Lond., in 4° 1595, fol. G., p. 2.

Dans les manuscrits de sir Hans Sloane, on a trouvé cette recette : " A Medycyne for the pestylence of King Henry the eighth whath halpyd dyvers persons."

Dans une lettre de sir Brian Tuke à Wolsey (Manuscrits Cott., Titus, B. I, p. 299 au British Museum), le roi prescrit à son Ministre, s'il veut promptement guérir de la suette qui régnait à cette époque, de souper légèrement, de ne boire de vin que très modestement, et de prendre des pilules de Basès..

DIVERS

Monstre simple.— Une femme B., de Longwy (France), vient de mettre au monde un monstre que les médecins ont jugé à propos de cacher à la mère et à son entourage. Ce phénomène a été envoyé à Nancy, où il va offrir un champ d'observation aux professeurs de la Faculté de Médecine. De sexe féminin, de poids normal, il a les membres à peu près conformés comme les nouveau-nés. Seules ses mains présentent une certaine anomalie. La main gauche n'est formée qu'à moitié et la main droite comprend six doigts; les deux derniers prennent leur naissance au milieu de la main. Le nez est formé d'une excroissance de peau et de chair, le tout fort mobile et tombant sur une bouche ouverte, dont la partie inférieure est seule bien conformée. La partie supérieure de la face est coupée en deux, s'ouvrant sur une bouche béante, d'où sort la langue. A la place de l'œil gauche, et occupant la moitié du front, se montre une énorme excroissance de chair, de couleur bleuâtre, de nature indéfinie qui contient une partie de la matière cérébrale. Cette poche volumineuse, qui semble être une double tête mal conformée, se termine par un œil inachevé. Une incision a été faite à l'enfant, à l'endroit où devrait se trouver l'œil gauche, mais il n'y a nulle trace de cristallin. L'enfant, a été, sur la demande de la famille, amené à Nancy, où il a été reçu à l'hôpital civil, dans le service de M. le Dr Haushalter. Ce dernier se propose de faire, sur ce cas, une conférence intéressante.

LES MONTAGNES
ADIRONDACKS

Les Monts Adirondacks méritent assurément la popularité qu'on leur décerne durant la saison des froids, alors que le "Bonhomme Hiver" enveloppe de son manteau de glace et de neige, leurs montagnes, leurs forêts et leurs vallées. L'air est tellement sec et vivifiant que toute baisse de température est supportée sans sourciller par ceux qui les fréquentent; ces derniers en quête de repos et de récréation sont tout bonnement étonnés des effets tonifiants de cette atmosphère embaumée, chargée des parfums du baume et du sapin. A ceux qui visitent les bois du nord de l'Est de New York, en hiver, nous promettons des révélations. On entre dans une contrée jusque-là inconnue, mais laquelle par la nouveauté de ses attractions et la disparité de ses aspects est certaine d'intéresser et de plaire au premier abord. Le climat est égayant. Les journées se passent à se promener en sleighs, en traînes sauvages, en raquettes ou à faire la chasse. Cette vie un dehors procure un changement magique dans le système. Une vitalité nouvelle s'empare de la personne de celui qui la pratique. Ceux qui souffrent de débilité physique, qu'elle qu'en soit la cause; ceux qui désirent se reposer des ennuis des affaires ou des fonctions de la vie mondaine, trouveront dans les Adirondacks le remède à leurs maux. Les effets scéniques de la neige recouvrant monts et forêts sont magnifiques. Il y a un plaisir sans mélange à passer un hiver dans les Adirondacks. Les montagnes Adirondacks sont à une distance de trois heures de Montréal par le chemin de fer.

NEW YORK CENTRAL



HUDSON RIVER

RAILWAY

Division des Adirondacks avec un service double partant de la Gare Windsor. Le New York Central est aussi la ligne la plus populaire de communication entre Montréal et New York et tous les points intermédiaires.

LIBRAIRIE C. O. BEAUCHEMIN & FILS

256, 258, rue St-Paul, Montréal

MERCIER (GUSTAVE).— Guide pratique de l'analyse des urines. 1 v. in-12 relié percaline . . . \$1.00
 MÉRIE (H. DE).— Dictionnaire des Termes de médecines françaises-anglaises. 1 v. in-8, relié percaline . . . \$1.50
 MÉRIE (H. DE).— Dictionnaire des Termes de médecines anglaises-françaises. 1 v. in-8, relié percaline . . . \$2.00
 MURACRE-HYDELO.— Atlas-Manuel des maladies de la peau. 1 v. in-8, pleine reliure souple maroquin, avec 63 planches chromolithographiées et 82 planches noires . . . \$5.00

MANQUAT (DOCTEUR A.).— Traité élémentaire de Thérapeutique, de Matière médicale, et de Pharmacologie, 4e éd. 2 forts vols, in-8, brochés . . . \$6.00
 ROGER (DOCTEUR JULES).— L'hygiène par l'hydrothérapie. 1 v. in-8, br. avec gravures, plans et cartes . . . 80c.
 COMBY (DOCTEUR JULES).— Thérapeutique et Prophylaxie des maladies des enfants. 1 fort volume in-8, broché, 3e éd. \$4.50

LISTE DE PRIX DES GRANULES SIMPLES

THE ABBOTT ALKALOIDAL CO.

	100	500	1000		100	500	1000
1 ACETANILIDE, gr. 1-6, gr. 01.....	0.15	0.35	0.65	35 AVENINE CON. gr. 1-6, gm. 01.....	.30	1.25	2.45
258 ACETANILIDE, gr. 1, pastilles.....	.15	.50	.85	37 BAPTISINE RES. gr. 1-12, gm. 005...	.15	.60	1.15
259 ACETANILIDE, gr. 2½, pastilles....	.20	.75	1.35	39 BAROSMINE RES. gr. 1-16, gm. 01...	.15	.60	1.15
2 ACIDE ARSENIQUE, gr. 1-67, gm. 001..	.15	.35	.65	40 BERBERINE ALK. MUR. gr. 1-67			
3 ACIDE BENZOIQUE, gr. 1-67, gm. 001..	.15	.35	.65	gm. 001.....	.15	.55	1.00
78 ARSENIATE DE CUIVRE, gr. 1-1000				41 BERBERINE ALK. MUR. gr. 1-6			
gm. 0000625.....	.05	.40	.65	gm. 001.....	.35	1.50	2.90
79 ARSENIATE DE CUIVRE, gr. 1-250				42 BISMUTH SUBNIT. gr. 1-6, gm. 01..	.15	.55	.90
gm. 00025.....	.15	.45	.75	43 BRUCINE ALK. gr. 1-34, gm. 0005...	.15	.40	.65
287 ARSENIATE DE CUIVRE, gr. 1-100				44 BRYONINE GLU. gr. 1-67, gm. 001...	.30	1.25	2.45
Pastilles.....	.15	.45	.80	45 CACTINE GLU. gr. 1-134 gm. 0005..	.15	.60	1.15
125 ARSENIATE DE FER, gr. 1-67, gm. 01..	.10	.35	.65	46 CAFEINE ALK. gr. 1-67, gm. 001....	.15	.40	.65
126 ARSENIATE DE FER, gr. 1-6 gm. 01..	.15	.60	1.15	47 CAFEINE ALK. gr. 1-6, gm. 01.....	.20	.75	1.40
4 ACIDE CARBOLIQUE, gr. 1-12, gm.				48 CAFEINE ARSENIATE, gr. 1-67,			
005, pastilles.....	.15	.35	.65	gm. 001.....	.15	.55	1.00
6 ACIDE SALICYLIQUE, gr. 1-6, gm. 01..	.15	.60	1.15	49 CAFEINE BENZOIQUE, gr. 1-67			
7 ACIDE TANNIQUE, gr. 1-6 gm. 01..	.15	.40	.70	gm. 001.....	.15	.55	1.00
8 ACONITINE AMOR. ALK. gr. 1-134				50 CAFEINE BENZOIQUE, gr. 1-6			
gm. 0005.....	.20	.75	1.40	gm. 01.....	.30	1.25	2.45
9 ACONITINE AMOR. ALK. gr. 1-500				51 CAFEINE (CITRATE) gr. 1-6, gm. 01	.15	.55	1.00
gm. 000125.....	.15	.35	.65	52 CAFEINE (VALERIANATE) gr. 167			
10 ACONITINE CRYSTAL, gr. 1500				gm. 001.....	.15	.50	.90
gm. 000125.....	.20	.75	1.40	53 CALCIUM HYPOPHOS, gr. 1-6, gm. 01	.15	.50	.90
11 AESCULINE, GLU. gr. 1-67, gm. 001..	.25	.95	1.75	356 CALCIUM (IODURE) gr. 1-3 gm. 02..	.25	1.10	2.10
12 AGARICINE, GLU. gr. 1-67, gm. 001..	.15	.50	.90	54 CALCIUM (LACTOPHOS) gr. 1-6			
13 AGARICINE, GLU. gr. 1-12, gm. 005..	.25	1.00	1.75	gm. 01.....	.15	.50	.90
14 ALETRINE, CON. gr. 1-16, gm. 01....	.15	.60	1.15	55 CALCIUM (SULPHURE) gr. 1-6			
15 ALNUINE, CON. gr. 1-12, gm. 005...	.15	.60	1.15	gm. 01.....	.15	.40	.65
16 ALOINE, RES. gr. 1-12, gm. 005.....	.15	.35	.65	357 CALCIUM (SULPHURE) gr. ½			
17 ALOINE, RES. gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.45	.90	pastilles.....	.15	.55	1.00
18 AMMONIUM BENZOIQUE, gr. 1-6				358 CALCIUM (SULPHURE) gr. 1, pastilles	.20	.75	1.40
gm. 01.....	.15	.50	.90	359 CALCIUM SULPHOCARBOLATE,			
19 AMMONIUM SALICYLIQUE, gr. 1-6				gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.45	.85
gm. 01.....	.15	.50	.90	360 CALCIUM SULPHOCARBOLATE,			
20 ANEMONINE VERITABLE, gr. 134				gr. 1, pastilles.....	.20	.75	1.45
gm. 0005.....	.45	1.75	3.45	361 CALCIUM SULPHOCARBOLATE,			
21 ARSENIATE D'ANTIMOINE, gr.				gr. 2 1-2, pastilles.....	.30	.45	2.20
1-67, gm. 001.....	.15	.50	.90	362 CALCIUM SULPHOCARBOLATE,			
22 APIOL VERITABLE, gr. 1-67, gm. 001	.15	.55	1.00	gr. 5 pastilles.....	.50	1.95	3.75
23 APOCININE, RES. gr. 1-12, gm. 005..	.15	.60	1.15	363 CALOMEL, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.40	.65
24 APOMORPHINE, gr. 1-67, gm. 001...	.20	.70	1.25	364 CALOMEL AROMATISE, pastilles..	.15	.45	.85
25 ARBUTINE, GLU, gr. 1-67, gm. 001..	.15	.50	.90	56 CALOMEL, gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.40	.70
26 ARSENIQUE (BROMURE) gr. 1-67				365 CALOMEL, gr. 1-2, pastilles.....	.15	.55	1.00
gm. 001, pastilles.....	.15	.55	1.00	281 CALOMEL, gr. 1, pastilles.....	.20	.70	1.25
28 ARSENIQUE (SULPHURE) gr. 1-67				57 CAMPBRE MONOBROME, gr. 1-6			
gm. 001.....	.15	.40	.70	gm. 01.....	.15	.35	.65
29 ASCLEPEDINE, CON. gr. 1-12, gm. 005	.15	.55	1.00	283 CAMPBRE MONOBROME, gr. 1			
30 ASPARAGINE GLU. gr. 1-67, gm. 001	.15	.45	.80	pastilles.....	.20	.75	1.40
31 ASPIDOSPERMINE, ALK. gr. 1-67				58 CANNABINE, RES., gr. 1-67, gm. 001	.15	.60	1.15
gm. 001.....	.35	1.50	2.90	59 CANNABINE, TAN. gr. 1-67, gm. 001	.15	.60	1.15
32 ATROPINE SULPHATE ALK. gr.				61 CAPSICINE, RES., gr. 1-164, gm. 005	.15	.55	1.00
1-500, gm. 000125.....	.15	.40	.70	63 CARMINE. Sans action médicale....	.15	.40	.70
33 ATROPINE SULPHATE ALK. gr.				64 CAULOPHYLINE, gr. 1-6, gm. 01....	.15	.60	1.15
1-250, gm. 00025.....	.15	.45	.80	65 CERIUM OXALIQUE, gr. 1-6, gm. 01	.15	.45	.90
34 ATROPINE VALERIANATE ALK.				66 CHIMAPHILINE, gr. 1-6, gm. 01....	.20	.75	1.40
gr. 1250, gm. 00025.....	.15	.55	1.00				

LISTE DE PRIX DES GRANULES SIMPLES—Suite.

The Abbott Alkaloidal Co.

	100	500	1000		100	500	1000
67 CICUTINE, ALK., gr. 1-134, gm. 0005	.15	.60	1.15	123 IODOFORME, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.40	.65
68 CICUTINE, HYDROBROMIQUE, gr. 1-67, gm. 001.....	.20	.75	1.40	124 IODOFORME, gr. 1-6, gm. 01.....	.20	.75	1.45
69 COCAINE HYDROCHLORATE, gr. 1-134, gm. 0005.....	.15	.45	.80	120 IPECAC, gr. 1-12 gm. 005.....	.15	.45	.80
70 COCAINE HYDROCHLORATE, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.60	1.15	121 IRIDINE, RES., gr. 1-67, gm. 001.....	.10	.35	.65
71 COCAINE HYDROCHLORATE, gr. 1-12, gm. 005.....	.50	1.95	3.75	122 IRIDINE, RES., gr. 1-12, gm. 005.....	.55	.45	1.00
72 CODEINE, SULPHATE, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.55	1.00	127 HYDROCIANATE DE FER.....	.20	.75	1.40
372 CODEINE, SULPHATE, gr. 1-12, gm. 0005.....	.40	1.60	3.15	128 IODURE DE FER, gr. 1-12, gm. 005..	.15	.60	1.15
74 COLCHICINE gr. 1-134, gm. 0005.....	.15	.60	1.15	129 PHOSPHATE DE FER, gr. 1-67, gm. 001.....	.10	.35	.65
75 COLLINSONINE, gr. 1-6, gm. 01.....	.20	.75	1.40	366 PHOSPHATE DE FER, gr. 1-6, gm. 01	.15	.60	1.15
76 COLOCINTHINE, gr. 1-134, gm. 0005	.20	.80	1.60	130 VALERIANATE DE FER, gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.45	.80
373 CONVALLAMARINE, GLU., gr. 1-12, gm. 005.....	.70	2.75	5.25	131 JALAPINE, RES., gr. 1-67, gm. 001...	.15	.45	.80
80 CORNINE, gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.55	1.00	132 JUGLANDINE, RES., gr. 1-67, gm. 001	.15	.40	.65
82 COTOINE, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.60	1.15	133 JUGLANDINE, RES., gr. 1-6, gm. 01..	.15	.60	1.15
83 CREOSOTE, gr. 1-67, gm. 001, (pastil.)	.15	.45	.80	134 KOUSSEINE, RES., gr. 1-67, gm. 01..	.20	.75	1.40
84 CROTON CHLORAL, gr. 1-6, gm. 01	.20	.95	1.40	137 LEPTANDRINE, RES., gr. 1-6, gm. 01	.15	.55	1.00
86 CUBEbine, RES., gr. 1-67, gm. 001...	.25	1.00	1.90	138 BENZOATE DE LITHINE, gr. 1-6 gm. 01.....	.15	.50	.90
87 CYPRIPEdINE, gr. 1-12, gm. 005....	.15	.60	1.15	139 CARBONATE DE LITHIUM, gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.60	1.15
88 DIASTASE, gr. 1-6, gm. 01.....	.25	1.00	2.10	140 SALICYCATE DE LITHINE, gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.60	1.15
89 DIGITALINE, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.60	1.15	141 LOBELINE, CON., gr. 1-12, gm. 005..	.20	.70	1.25
91 DIOSCOREINE, gr. 1-6, gm. 01.....	.20	.75	1.60	142 LYCOPINE, CON., gr. 1-6, gm. 01....	.20	.70	1.25
375 DUBOISINE, (SULPHATE) gr. 1-500, gm. 000125.....	.20	.75	1.40	143 MACROTINE, RES., gr. 1-6, gm. 01..	.15	.60	1.15
92 ELATERINE, gr. 1-6, gm. 01.....	.20	.95	1.40	144 MENISPERMINE, gr. 1-6, gm. 01....	.20	.75	1.40
93 EMEtINE, ALK., Ext. gr. 1-67, gm. 001	.15	.60	1.15	146 BI-CHLORURE DE MERCURE, gr. 1-134, gm. 0005.....	.15	.40	.65
95 ERGOTINE, gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.45	.80	148 BI-iodURE DE MERCURE, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.40	.65
292 ERGOTINE, gr. 2, pastilles.....	.50	1.95	3.75	147 CYANURE DE MERCURE, gr. 1-134, gm. 0005.....	.15	.40	.65
96 EVONYMINE, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.40	.65	150 PROTO-iodURE DE MERCURE gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.55	1.00
97 EVONYMINE, RES., gr. 1-6, gm. 01..	.25	1.10	2.10	378 PROTO-iodURE gr. 1-2, 1 pastille...	.20	.75	1.60
98 EUPURPURINE, gr. 1-6, gm 01.....	.20	.70	1.25	149 SALICYLATE DE MERCURE, gr. 1-12, gm. 005.....	.15	.60	1.15
99 GELSEMINE, gr. 1-134, gm. 0005.....	.15	.55	1.00	155 MORPHINE, ALK, HYDROBROMATE, gr. 1-67, gm. 005.....	.20	.75	1.40
100 GELSEMINE, gr. 1-250, gm. 00025....	.35	1.45	2.85	153 MORPHINE, MURIATE, ALK., gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.60	1.15
102 GLONOINE, gr. 1-250, gm. 00025.....	.15	.55	1.00	154 MORPHINE, MURIATE, ALK., gr. 1-12, gm. 005.....	.25	1.00	1.90
103 CHLORURE D'OR, gr. 1-67, gm. 001..	.35	1.45	2.85	151 MORPHINE, SULPHATE, ALK., gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.60	1.15
105 GOSSYPINE, CON., gr. 1-6, gm. 01..	.25	.95	1.75	152 MORPHINE, SULPHATE, ALK., gr. gm. 005.....	.25	1.00	1.90
106 SEL DE GREGORY, gr. 1-67, gm. 001,	.15	.55	1.00	157 NARCEINE, ALK., gr. 1-67 gm. 001..	.30	1.15	2.20
107 GUARANINE, gr. 1-67, gm. 001.....	.35	1.45	2.85	158 NICKEL, BROMURE, gr. 1-6, gm. 01, pastilles.....	.15	.60	1.15
110 HAMAMELINE, CON., gr. 1 6. gm. 01	.25	1.00	1.90	391 NUCLEINE, (SOLUTION) ¼ once bouteille.....	.95	cent.	cha.
111 HELENINE, GLU., gr. 1-67 gm. 001...	.15	.60	1.15	304 NUCLEINE, pastilles de 2 gouttes....	.95	"	"
112 HELENINE, GLU., gr. 1-6, gm. 01....	.70	2.25	5.25	159 NUCLEINE.....	.20	.75	1.40
113 HELONINE, CON., gr. 1-6, gm. 01....	.20	.75	1.40	161 PAPAYOTINE, FERMENT, gr. 1-67, gm. 001.....	.15	.15	1.15
376 HELONINE, HYDROCHLORATE, gr. 1-12, gr. 005.....	.50	2.20	4.10	162 PAPAYOËINE, FERMENT, gr. 1-6, gm. 01.....	.50	1.95	3.75
114 HYDRASTINE, gr. 1-6, gm. 01.....	.20	.75	1.60				
115 HYDRASTINE, ALK., (SULPH) gr. 1-67, gm. 001.....	.20	.70	1.25				
117 HYOSCIAMINE, AMOR, ALK., gr. 1-250, gm. 00025.....	.15	.60	1.15				
118 HYOSCIAMINE, CRYSTAUx, ALK, gr. 1-100, gm. 0000625.....	.15	.60	1.15				
119 HYOSCIAMINE, ALK. HYDROBROMATE, gr. 1-1000, gm. 0000625.....	.30	1.15	2.10				

The medical profession recommends its daily use for :

Constipation,
Diseases of
Stomach,
Torpid Liver,
Gout and
Rhumatism.

Reliable and efficacious in a small volume. It is easily used and keeps perfectly its strength.

Abbott's Seidlitz

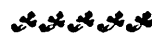
A valuable Aperient

IT IS EASILY USED AND
AGREABLE TO TASTE. IS
SUPERIOR TO ANY SIMI-
LAR ARTICLE AND HAS
NO RIVAL : : : : :

Abbott Alkaloidal Company
MONTREAL

Laxatif salin incomparable dans son efficacité, est des plus agréable à prendre. Comme purgatif il n'a pas son égal. S'administre facilement et se conserve indéfiniment. Se recommande pour combattre la constipation, les maladies d'estomac, du foie, la goutte et les rhumatismes.

Est supérieur à tout autre



Seidlitz Abbott

Sa qualité est irréprochable et nous garantissons les effets. Le Seidlitz Abbott est recommandé et prescrit par les médecins qui ont eu pour partage de l'expérimenter. Se trouve dans toutes les pharmacies.



Abbott Alkaloidal Co.
MONTREAL

Abbott's Saline Laxative

(Seidlitz Salt)



Has • no • suc-
cessful • rival



Abbott's Saline Laxative, Seidlitz Salt, is pleasant, better and far cheaper than any other in the market; therefore: the : economical doctor should specify it for his patient: : : :